

Le rôle des indices prosodiques dans l'indication de la position du locuteur.

Exemples des émissions radiophoniques avec des philosophes français

Mari Lehtinen

Université de Helsinki - Finlande

1. Introduction

Cette présentation est basée sur les recherches que j'ai menées dans le cadre de ma thèse de doctorat. Dans ma thèse¹, j'étudie le rôle de la prosodie dans la contextualisation du discours radiophonique. Dans ce but, j'ai étudié les occurrences de sept phénomènes prosodiques dans six émissions radiophoniques. Dans ces émissions, on entend parler cinq grands philosophes français : Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Michel Foucault, Maurice Merleau-Ponty et Gaston Bachelard. Les émissions ont été transmises par différentes stations françaises entre 1948 et 1973 et leur durée totale est de 2h 42min 32sec.

Méthodologiquement, mon travail relève principalement de l'analyse conversationnelle et de l'approche interactionnelle de la prosodie, développée en particulier par Couper-Kuhlen et Selting (Couper-Kuhlen 1992 ; Selting 1992 ; Couper-Kuhlen & Selting 1996, 1998, 2001). Je me suis également beaucoup inspirée de la théorie de la contextualisation de Gumperz (1982, 1992). En effet, les phénomènes étudiés pourraient être considérés comme des *indices de contextualisation* au sens de Gumperz ; autrement dit, il s'agit des traits (ou des groupes de traits) contribuant à la construction d'un cadre interprétatif pour ce qui est dit.

¹ Titre de la thèse : « La contextualisation du discours radiophonique par des moyens prosodiques. L'exemple de cinq grands philosophes français du XX^{ème} siècle ».

Les analyses de ma thèse se répartissent sur deux niveaux : le *niveau acoustique*² et le *niveau discursif*. Par le *niveau acoustique*, j'entends les propriétés acoustiques des phénomènes étudiés. Les paramètres pris en compte sont : la mélodie (F0)³, l'intensité, la durée, les pauses, le débit et le rythme. Le *niveau discursif*, quant à lui, constitue un niveau plus large ; il s'agit de la description des fonctions discursives et des contextes d'occurrences typiques de chaque phénomène. Les remarques présentées ici concerneront avant tout le *niveau discursif*. Plus exactement, les analyses seront centrées sur le rôle que les phénomènes étudiés semblent jouer dans l'indication ou dans la mise en valeur de la position du locuteur.

2. Présentation générale de la problématique

Le sujet de cette communication sera abordé de deux points de vue principaux. En effet, il me semble que dans beaucoup de cas, les phénomènes étudiés jouent un rôle parallèlement sur deux plans différents.

1) Premièrement, tous les phénomènes étudiés semblent être liés – d'une façon ou d'une autre – à l'indication de la valeur informative de ce qui est dit⁴. D'une manière générale, on peut dire que ce type de phénomènes, que j'appelle des « figures prosodiques marquées », servent soit à *souligner* soit à *diminuer* la valeur informative de ce qui est dit. Typiquement, le contexte d'occurrence comporte également des indices parallèles d'autres niveaux. Ces autres indices peuvent consister par exemple en des unités lexicales, en des changements de ton, en des constructions syntaxiques particulières ou en une répétition des unités lexicales ou des constructions syntaxiques. Je souligne encore à ce propos que la notion de la *valeur informative* réfère ici à un certain type de *nuance modale* véhiculée par la manière dont le locuteur présente ses dires. Il ne s'agit donc pas, par exemple, d'une tentative d'évaluer l'apport informatif absolu de ce qui est dit (ce qui devrait, par ailleurs, être étudié avec des méthodes tout à fait différentes).

2) Deuxièmement, les phénomènes prosodiques peuvent servir à mettre en valeur soit la divergence soit la convergence de la position du locuteur par rapport à ce qui a été présenté antérieurement⁵. Souvent, il s'agit de la mise en relation de la position du locuteur par rapport à une affirmation ou à une question présentée par l'interlocuteur. Mais il est à noter qu'il peut aussi s'agir de la

² Les analyses acoustiques ont été effectuées avec le logiciel Praat (Boersma & Weenink 2004-2007)

³ La fréquence fondamentale

⁴ A ce propos, cf. aussi Sperber & Wilson (1986).

⁵ Cf. aussi Morel & Danon-Boileau (1998) et Morel (2001).

structuration argumentative de ses propres dires. Ici aussi, le contexte d'occurrence comprend presque toujours également d'autres indices qui véhiculent les mêmes fonctions que les indices prosodiques. En effet, il me semble qu'il est rare que les fonctions discursives d'une figure prosodique puissent être définies uniquement sur la base des traits acoustiques par lesquels elles se caractérisent ; le plus souvent, les analyses sont soutenues également par l'occurrence des éléments d'autres niveaux.

Il a été intéressant de noter que ces deux plans, qui peuvent sembler très différents à première vue, sont, dans beaucoup de cas, intimement liés. En effet, très souvent, le même phénomène joue un rôle parallèlement sur les deux plans mentionnés.

3. Exemples

Je vais maintenant illustrer le sujet abordé à l'aide de trois exemples. Faut de place, les extraits présentés seront relativement courts et les analyses seront limitées aux points principaux qui me semblent particulièrement pertinents pour le sujet de cette communication.

Exemple (1) : La « figure ondulatoire »

Le premier exemple illustre un phénomène que j'ai choisi d'appeler la « figure ondulatoire » (Lehtinen 2005) en raison de la forme acoustique par laquelle il se caractérise⁶. L'exemple (1) constitue un cas très typique, aussi bien sur le plan de la forme acoustique que sur le plan du contexte d'occurrence. L'extrait a été pris dans une émission dans laquelle Michel Foucault discute avec le professeur Henri Baruk sur le sujet « Raison et folie ». L'émission a été transmise par *R.T.F.* en 1961. Les conventions de transcription utilisées peuvent être trouvées à la fin de ce texte. Le segment portant la « figure ondulatoire » est écrit en caractères gras dans la transcription (lignes 03 et 04).

Exemple (1) (corpus.foucault.rad) :

- 01 : F : [...] voilà un acte qui est fou ? (0.4) car enfin il est tout
02 : d' même pas normal de manger le coeur de son père
03 : sous prétexte qu'il vous *** >re/fuse/ l'autorisa/tion/ d' vous**
04 : **mari/er/ avec la per/sonne/ que vous aimez . < * [...]**

⁶ Cf. aussi Simon & Grobet (2005)

La forme acoustique du segment marqué (lignes 03 et 04) est présentée dans la figure (1) ci-dessous :

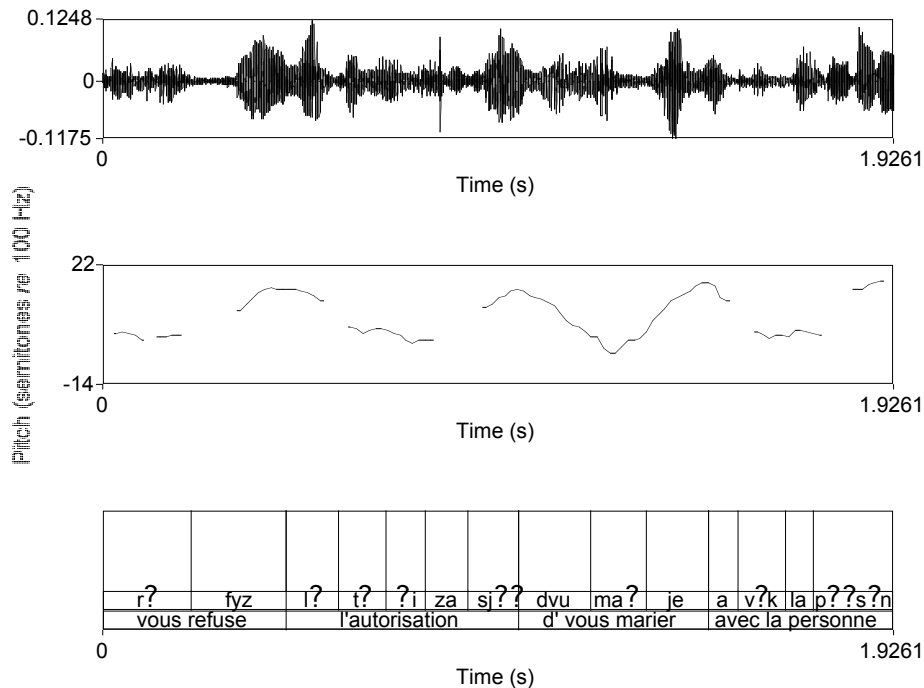


Figure (1) : Forme acoustique (signal et courbe de F0)⁷ d'une occurrence de la « figure ondulatoire »

Le segment marqué consiste ici en cinq groupes rythmiques dont quatre premiers finissent par une montée saillante de la F0⁸. L'amplitude moyenne de ces montées est d'à peu près 12 demi-tons. Ces montées sont produites d'une manière répétitive à intervalles réguliers (4 syllabes / 0,3 – 0,4 sec). En plus, le débit est nettement accéléré (8,8 vs. 3,6 syllabes / sec) et le niveau d'intensité est légèrement rabaissé par rapport à l'entourage. Il s'agit donc d'une accumulation de variations de plusieurs paramètres prosodiques. Sur la base de l'étude intercontextuelle de l'ensemble des occurrences de ce phénomène, j'ai conclu que ce sont les montées saillantes de la F0 répétées à intervalles réguliers qui sont les responsables principaux de l'effet marqué. Les variations du débit et de l'intensité, quant à elles, constituent des traits secondaires et non nécessaires.

En ce qui concerne les fonctions discursives de la « figure ondulatoire », d'un côté, celles-ci semblent typiquement être liées à l'indication d'une valeur informative faible. Souvent, il s'agit de quelque chose qui a déjà été mentionné

⁷ Faute de place, les courbes d'intensité ne sont pas données dans cette publication.

⁸ Faute de place, le cinquième groupe rythmique ('que vous aimez', ligne 04) n'est pas inclus dans la figure (1).

antérieurement, qui constitue un fait reconnu ou une description d'une routine ou qui est mentionné uniquement à titre d'exemple. D'un autre côté, dans certains contextes, ce phénomène traduit aussi la convergence de la position du locuteur par rapport à ce qui a été dit antérieurement.

Dans l'exemple (1), la « figure ondulatoire » joue un rôle sur les deux plans mentionnés. En effet, le phénomène est porté ici par un segment dont le contenu réfère à quelque chose qui a déjà été mentionné antérieurement dans le même tour. Le fait de marquer ce segment prosodiquement contribue ainsi à le présenter comme quelque chose qui est censé être connu par l'interlocuteur et qui est, de ce fait, censé ne lui apporter rien de nouveau sur le plan informatif. Deuxièmement, la démarcation prosodique contribue ici à mettre en valeur la concordance de ce qui est dit dans le segment marqué par rapport aux énoncés précédents du même locuteur.

Exemple (2) : La « figure soulignante »

Le deuxième exemple illustre un phénomène que j'ai choisi d'appeler la « figure soulignante » (Lehtinen 2006a) en raison des fonctions discursives qui lui sont typiques. L'extrait a été pris dans une interview radiophonique de Jean-Paul Sartre. L'émission a été transmise par *France Inter* en 1973. Il s'agit d'un passage où l'interviewé parle de son adolescence.

Exemple (2) (corpus.sartre.rad) :

01 : I : vous étiez un:::: jeune homme trop calme ?

02 : (1.1)

03 : S : oh::: ***\j'étais pas tellement*** c□alm□e . [...]

La forme acoustique du segment marqué (ligne 03) est illustrée dans la figure (2) ci-dessous :

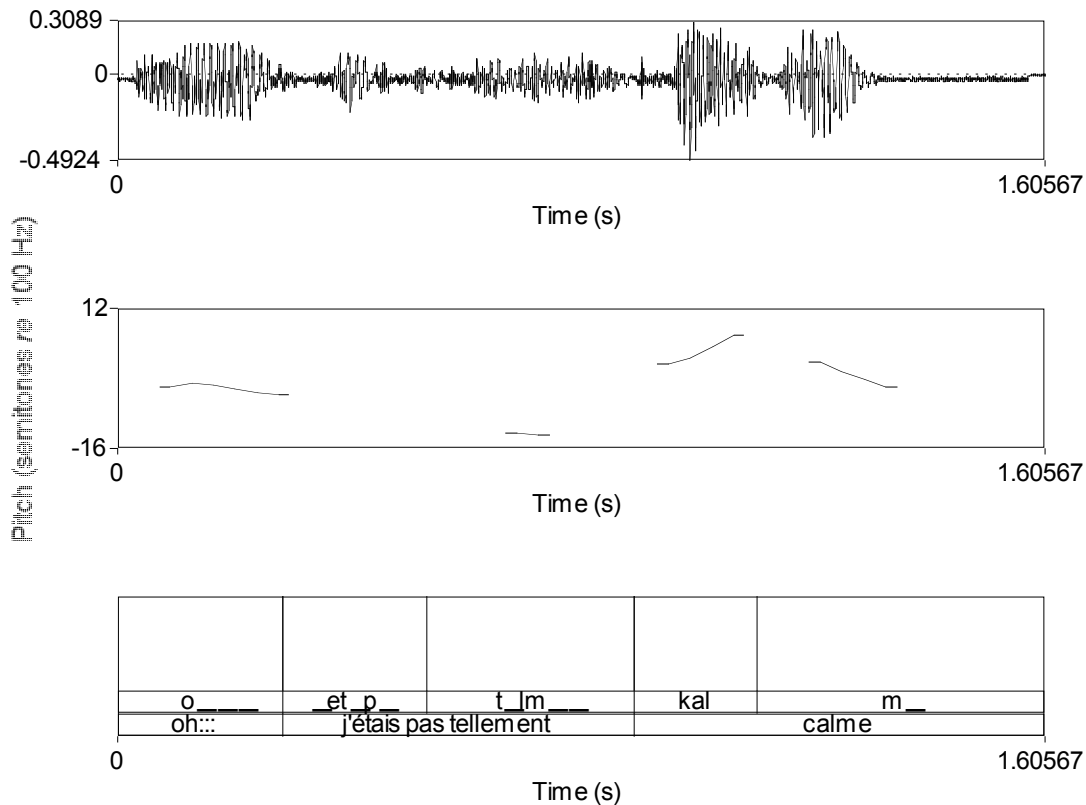


Figure (2) : Forme acoustique (signal et courbe de F0) d'une occurrence de la « figure soulignante »

Dans cet exemple, la réponse négative de l'interviewé (ligne 03) est marquée par un schéma prosodique consistant en deux phases. D'abord, le niveau mélodique est nettement rabaissé pendant la production du segment 'j'étais pas tellement'. Ensuite, le mot 'calme' est marqué par une forte montée mélodique. La montée est immédiatement suivie d'une chute portée par le schwa. En plus, le débit est clairement accéléré pendant la production du segment rabaissé (8 syllabes / sec). L'amplitude de la montée mélodique portée par le mot 'calme' est de 18,7 demi-tons. Il s'agit donc d'une variation très remarquable. L'amplitude de la chute, quant à elle, est de 10,4 demi-tons.

Les occurrences de la « figure soulignante » sont toujours liées à une négation. Le phénomène sert typiquement à mettre en valeur cette négation et à souligner le contenu sémantique de son objet. Il s'agit donc d'un phénomène indiquant une valeur informative forte. Les occurrences de cette figure sont également souvent liées à l'expression d'une position divergente du locuteur par rapport à ce qui a été dit précédemment.

Dans l'exemple (2), le phénomène sert donc, premièrement, à souligner la négation et le contenu sémantique de l'attribut du sujet 'calme'. Deuxièmement, la démarcation prosodique contribue à mettre en valeur la discordance de la position du locuteur par rapport à ce qui est proposé dans la question de l'intervieweur. La particule discursive 'oh:::', qui apparaît sous forme allongée au début de la réponse de l'interviewé (ligne 03), véhicule ces mêmes fonctions ; en effet, on pourrait considérer que cet élément « déclenche » d'une certaine manière le processus de la démarcation prosodique.

Exemple (3) : Le « recyclage » de la figure HB

Le dernier exemple illustre le « recyclage intonatif », qui constitue déjà en soi un phénomène intéressant (Szczepek 2003 ; Ogden, Hakulinen & Tainio 2004). Plus exactement, il s'agit ici du recyclage de la figure dite HB⁹, qui consiste en une montée mélodique saillante immédiatement suivie d'une chute¹⁰. La forme de ce contour ressemble donc notamment à celle du « contour d'implication » de Delattre (1966), sauf que dans le cas de la figure HB, les variations mélodiques sont typiquement portées par *deux* syllabes au lieu d'une seule. Par le « recyclage intonatif », j'entends ici la reprise immédiate d'une certaine prosodie qui vient d'être produite par l'interlocuteur. L'extrait illustrant ce phénomène a été tiré, lui aussi, de l'interview radiophonique de Jean-Paul Sartre, datant de 1973. Dans ce passage, la discussion porte sur les choix professionnels de l'interviewé.

Exemple 3 (corpus.sartre.rad) :

- 01 : I : .HHH de la même manière ? vous n' pouvez pas entrer ?
- 02 : à l'Académie **française**
- 03 : S : = bien **entendu** (0.6) .h qu'irais-j' Faire avec
- 04 : ces vieux messieurs (1.5) [...]

La forme acoustique des mots portant le contour « recyclé » est présentée dans la figure (3) ci-dessous :

⁹ H pour 'haut' et B pour 'bas'

¹⁰ Cf. aussi notamment Di Cristo 1976, 1998 ; Delattre 1966, 1967 ; Fónagy *et al.* 1983 ; Portes (2004), Mertens (1990) et Rossi (1999).

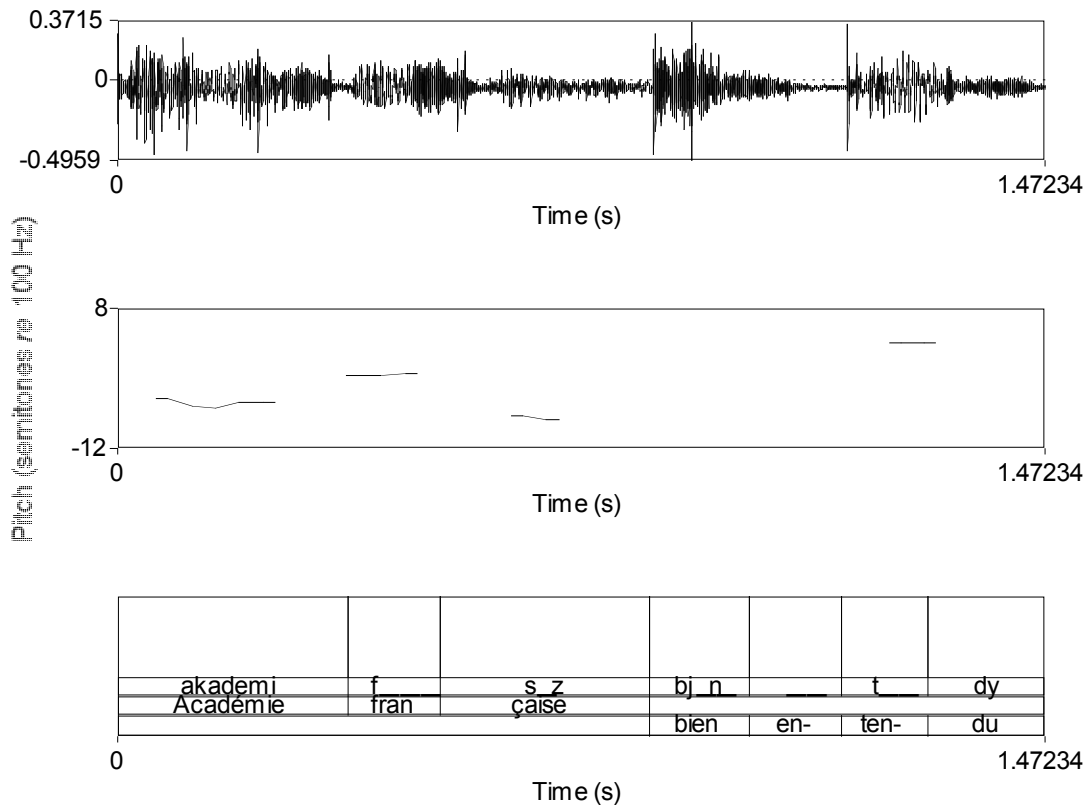


Figure (3) : Forme acoustique (signal et courbe de F0) d'un segment illustrant le « recyclage intonatif »

La première occurrence de la figure HB est portée par le mot 'française' à la fin du tour de l'intervieweur (ligne 02). D'abord, la F0 monte de 6,6 demi-tons pendant la production de la première syllabe de ce mot, et ensuite, pendant la production de la deuxième syllabe, la mélodie redescend à un niveau mélodique qui est de près de 2 demi-tons en dessous de la hauteur portée par la syllabe finale du mot 'Académie'. La deuxième occurrence est donc portée par le mot 'entendu', au début de la réponse de l'interviewé (ligne 03)¹¹.

En plus des variations de la F0, les deux occurrences sont marquées d'une baisse du niveau d'intensité, ce qui est tout à fait typique des occurrences de la figure HB : lors de la production du mot 'française', le niveau d'intensité est d'environ 10 dB plus bas que dans les autres parties du tour de l'intervieweur. Dans le cas de la deuxième occurrence, la différence correspondant est d'à peu près 5 dB.

¹¹ Malheureusement, Praat ne donne pas de valeurs de F0 ni pendant la production des syllabes /bien/ et /en/ ni à la fin de la syllabe /du/. Pour cette raison, la forme acoustique de cette occurrence ne peut pas être indiquée numériquement.

Les fonctions de la figure HB (Lehtinen 2006b, 2007) se répartissent typiquement sur deux niveaux : le niveau structurel et le niveau modal. Faute de place, mes remarques concerneront ici uniquement le niveau modal. Les fonctions modales du contour varient naturellement selon le contexte d'occurrence, mais en règle générale, les occurrences de la figure HB semblent être liées à l'expression d'une valeur informative faible. Plus exactement, le contour semble typiquement véhiculer une certaine « nuance d'évidence ». Autrement dit, ce contour marqué semble contribuer à présenter ce qui est dit comme quelque chose qui est censé être « évident » ou « peu étonnant » pour l'interlocuteur.

Dans l'exemple (3), il s'agit d'un contexte dans lequel la réponse probable de l'interviewé peut facilement être déduite de ses réponses précédentes. La figure HB apparaissant à la fin de la question (ligne 02) sert à référer à ces réponses précédentes et elle anticipe ainsi la nature évidente et peu informative de la réponse attendue. La même modalité est évidemment indiquée également par d'autres moyens : parmi ceux-ci, on peut mentionner notamment la forme négative de la question ainsi que l'expression 'de la même manière' au début de la question (ligne 01).

La deuxième occurrence du contour marqué apparaît donc sous forme de « recyclage intonatif » au début de la réponse de l'interviewé (ligne 03). Le « recyclage » sert ici avant tout à mettre en valeur la concordance totale des positions exprimées dans la question et dans la réponse. Le fait qu'il s'agit d'une réponse préférée est également mis en valeur par le manque de pause entre la question et la réponse. En plus, la figure HB souligne dans ce cas le contenu sémantique de l'expression 'bien entendu' qui le porte. De ce fait, il est facile de constater que le phénomène contribue, ici aussi, à présenter ce qui est dit comme quelque chose d'évident et peu informatif.

4. Conclusion

Dans cette communication, j'ai donc présenté brièvement trois phénomènes prosodiques dont les occurrences semblent être liées à la mise en valeur de la position du locuteur. Malgré le fait qu'il s'agit de formes acoustiques relativement différentes, tous ces phénomènes sembleraient donc être liés à certaines modalités. Premièrement, chacun d'entre eux semble véhiculer soit une valeur informative faible, soit une valeur informative forte. Deuxièmement, tous ces phénomènes semblent souligner, d'une manière ou d'une autre, soit la concordance, soit la discordance de la position par rapport à ce qui a été dit précédemment. En ce qui concerne le rapport entre ces deux aspects, il me semblerait que d'une manière générale, les phénomènes qui indiquent une valeur

informative faible ont tendance à être liés à la concordance des positions – et, analogiquement, les phénomènes qui indiquent typiquement une valeur informative forte ont plutôt tendance à s’associer à l’expression de la discordance des positions.

Conventions de transcription

LOCUTEURS

F Michel Foucault
 I Intervieweur
 S Jean-Paul Sartre

MÉLODIE (F0)

? mélodie clairement montante à la fin d’un groupe prosodique
 ,? ” légèrement ” ”
 . ” clairement descendante ” ”
 , ” légèrement ” ”
 ↑ forte montée mélodique à l’intérieur ” ”
 ↓ ” chute ” ”
 / / élément prononcé plus haut que son entourage
 \ \ ” plus bas ”

INTENSITÉ ET NIVEAU SONORE

et élément prononcé avec plus d’intensité que dans l’entourage
 et ” moins ” ”
 ET niveau sonore exceptionnellement élevé par rapport à l’entourage
 et ” ” bas ”

ALLONGEMENTS ET AMUÏSSEMENTS

que: allongement vocalique (un deux-points correspond à un dixième de seconde)
 tT allongement consonantique
 qu’ amuïssement vocalique ou consonantique

DÉBIT

> < débit nettement accéléré par rapport à l’entourage
 < > débit nettement ralenti ”

PAUSES SILENCIEUSES ET RESPIRATIONS

(0.4) pause silencieuse (durée indiquée en dixièmes de seconde)
 (.) micropause (durée : 0,2 secondes ou moins)
 = enchaînement immédiat de deux énoncés
 .h inspiration clairement audible (un ‘h’ correspond à un dixième de seconde)
 h. expiration ” (”)
 .H inspiration exceptionnellement forte (”)
 H. expiration ” ” (”)
 .fhf inspiration par le nez (durée et niveau sonore indiqués comme ci-dessus)
 fhf. expiration par le nez (”)
 .mth claquement de lèvres au début d’une inspiration (”)
 G coup de glotte

AUTRES SIGNES

| | |
|-------|--|
| [] | chevauchement de parole |
| #et# | voix craquante |
| @et@ | changement de la qualité de la voix ; voix marquée |
| [...] | tour continue / commence au milieu dans les exemples cités |

Bibliographie

- Auer, P. (1992) : Introduction: John Gumperz' Approach to Contextualization. In: *The Contextualization of Language*, P. Auer & A. di Luzio (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1-37.
- Auer, P. (1995) : Context and contextualization. In: *Handbook of Pragmatics*, J. Verschueren, J.-O. Östman & J. Blommaert (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1-19.
- Boersma, P. & Weenink, D. (2004-2007) : Praat: doing phonetics by computer (versions 4.2.17 - 4.6.31). [Logiciel] (disponible sur Internet à : <http://www.praat.org>)
- Couper-Kuhlen, E. (1992) : Contextualizing discourse: the prosody of interactive repair. In: *The Contextualization of Language*, P. Auer & A. di Luzio (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 337-364.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (1996) : Towards an interactional perspective. In: *Prosody in conversation. Interactional studies*, E. Couper-Kuhlen & M. Selting (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 11-56.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (1998) : Prosody in conversation: Interactional studies. *Journal of Pragmatics* 29(3), 362-267.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2001) : Introducing Interactional Linguistics. In: *Studies in Interactional Linguistics. Studies in Discourse and Grammar*, E. Couper-Kuhlen & M. Selting (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1-22.
- Delattre, P. (1966) : Les dix intonations de base du français. *French Review* Oct. 1966, 1-14.
- Delattre, P. (1967) : La nuance de sens par l'intonation. *French Review* Dec. 1967, 326-339.
- Di Cristo, A. (1975) : Recherches sur la structuration prosodique de la phrase française. Essai d'analyse phonosyntaxique, *Actes des 6^{ème} Journées d'Étude sur la Parole – Toulouse (France) du 28 au 30 mai 1975*, 95-112.
- Di Cristo, A. (1976) : Des traits acoustiques aux indices perceptuels. Application d'un modèle d'analyse prosodique à l'étude du vocatif en français. *Travaux de l'institut phonétique d'Aix*, vol. 3, 213-358.
- Di Cristo, A. (1985) : *De la microprosodie à l'intonosyntaxe*. Aix-en-Provence, Université de Provence. Thèse de doctorat. [Publications de l'Université de Provence].
- Di Cristo, A. (1998) : Intonation in French. In: *Intonation Systems: A Survey of Twenty Languages*, D. Hirst & A. Di Cristo (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, 195-218.

- Di Cristo, A. (2000) : La problématique de la prosodie dans l'étude de la parole dite spontanée. *Revue Parole*, vol. 15-16, 189-250.
- Fónagy, I., Bérard, E. & Fónagy, J. (1983) : Les clichés mélodiques du français parisien. *Folia Linguistica* 17, 153-185.
- Ford, C. & Couper-Kuhlen, E. (2004) : Conversation and phonetics. In: *Sound patterns in Interaction*, E. Couper-Kuhlen & C. Ford (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 4-25.
- Goffman, E. (1974) [1986] : *Frame analysis: an essay on the organization of experience*. Boston, Northeastern University Press.
- Gumperz, J. J. (1982) : *Discourse Strategies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gumperz, J. J. (1992) : Contextualization Revisited. In: *The Contextualization of Language*, P. Auer & A. Di Luzio (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 39-53.
- Lehtinen, M. (2005) : Transmission du degré de pertinence informative par des moyens prosodiques. Exemples de l'utilisation d'un schéma dans des émissions radiophoniques avec Jean-Paul Sartre et Albert Camus, *Actes du symposium international IDP05 – Interface Discours Prosodie 2005 – Aix-en-Provence (France) le 8 et le 9 septembre 2005* (publié sur CD-ROM et sur Internet à : http://www.lpl.univ-aix.fr/~prodige/idp05/idp05_fr.htm).
- Lehtinen, M. (2006) : La pertinence informative et la prosodie dans des émissions radiophoniques avec Jean-Paul Sartre et Albert Camus, *Actes du XVI^e Congrès des Romanistes Scandinaves – Copenhague/Roskilde (Danemark) du 24 au 27 août 2005* (publié sur Internet à : http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/MMH/MMH12-Mari_Lehtinen/).
- Lehtinen, M. (2007) : La contextualisation du discours par la répétition prosodique. Exemples d'une interview radiophonique de Jean-Paul Sartre. *Revue Romane* 42(1), 32-61.
- Léon, J. (1999) : *Les entretiens publics en France. Analyse conversationnelle et prosodique*. Paris, CNRS.
- Morange, S. (2005) : *Approches structurale, prosodique, psycho-cognitive de quelques propriétés linguistiques subjectives de la parole : l'exemple de trois Montmartrois âgés*. Paris, Université de Paris 3. Thèse de doctorat.
- Morel, M.-A. (2001) : Fonction des variations intonatives dans le dialogue oral spontané : Séduction ou Coup de force ? *Article pour le Congrès IREMA – Paris 2001*.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998) : *Grammaire de l'intonation. L'Exemple du français oral*. Paris/Gap, Ophrys.

- Ogden, R., Hakulinen, A. & Tainio, L. (2004) : Indexing 'no news' with stylisation in Finnish. In: *Sound patterns in Interaction*, E. Couper-Kuhlen & C. Ford (eds.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 299-334.
- Perrot, J. (1978) : Fonctions syntaxiques, énonciation, information. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* LXXIII, 85-101.
- Rossi, M. (1999) : L'intonation, le système du français : description et modélisation. Paris/Gap, Ophrys.
- Sacks, H., Schegloff, E. & Jefferson, G. (1974) : A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50, 696-735.
- Schegloff, E. (1998) : Reflections on Studying Prosody in Talk-in-Interaction. *Language and Speech* 41(3/4), 235-263.
- Selting, M. (1992) : Intonation as a Contextualizing Device: Case Studies on the Role of Prosody, Especially Intonation, in Contextualizing Story Telling in Conversation. In: *The Contextualization of Language*, P. Auer & A. Di Luzio, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 233-258.
- Simon, A.-C. (2004) : La structuration prosodique du discours en français. Berne, Peter Lang.
- Simon, A.-C. & Grobet, A. (2005) : Interprétation des scansions rythmiques en français, *Actes du symposium international IDP05 – Interface Discours Prosodie 2005 – Aix-en-Provence (France) le 8 et le 9 septembre 2005* (publié sur CD-ROM et sur Internet à : http://www.lpl.univ-aix.fr/~prodige/idp05/idp05_fr.htm).
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986): *Relevance. Communication and Cognition*. Oxford, Basil Blackwell.
- Szczepek, B. (2003): *Practices for Prosodic Collaboration in English talk-in-interaction*. Thèse de doctorat. Universität Potsdam.